# Commentaire de Foucault, *Naissance de la clinique*

Notre langage ordinaire se compose de nombreuses expressions héritées du passé : "Il ne faut pas mettre la charrue avant les bœufs", "il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué". Devenues expressions familières à vocation proverbiales ou porteuses d'une sagesse élémentaire elles n'en sont pas moins le témoignage de temps révolus. De temps où nos ancêtres labouraient la terre à l'aide de bœufs, de temps où le métier de trappeur avait un sens et où, peut-être, un membre de la famille faisait commerce un membre de la famille faisait commerce de peaux d'ours. Mais, au-delà du référentiel historique - cet ensemble de pratiques ayant effectivement existé - les expressions en elles-mêmes se laissent saisir et se prêtent à d'interminables commentaires. Inlassablement interprétées et interprétables, nous cherchons à leur trouver un sens à la lumière de notre propre époque. Toutes deux semblent nous enjoindre *à la patience et au* sens des priorités. Nous les redoublons pour mieux les comprendre d'autres expressions, nous mieux les comprendre d'autres expressions, nous les traduisons en d'autres formules plus proches de nos modes de vie. Le fait que le référent soit perdu ne nous conduit pas au silence, mais bien au commentaire. Et l'historien de la langue française que fut Alain Rey peut retracer le sens derrière le mot. Là où la plupart d'entre nous s'arrête assez vite de commenter, le spécialiste, lui, peut à l'envi dérouler le discours à partir du dit. C'est de cette démarche de commenter le discours par le discours que traite le texte de Michel Foucault extrait de *Naissance de la* *clinique*. Le procès de signification que propose de penser Michel Foucault dans ce texte est singulier. En effet, contrairement à ce qu'il en est pour chacun de nous, dans un usage ordinaire de la parole, il ne s'agit pas ici de faire de la parole, il ne s'agit pas ici de faire correspondre un dire et le monde, de relier le réel et le mot que ce fut pour affirmer, enjoindre, ordonner ou s'exprimer. Le procès de signification dont traite le texte est celui du *commentaire* qu'entreprend le spécialiste l'archiviste l'historien. Ce dernier, nous dit Foucault ne sort jamais du langage, il habite et explore l'espace que lui-même ouvre entre le *signifiant* (le discours) et le signifié (ce qu'il s'agit de dire). La thèse de l'auteur ici est que ce commentaire n'a pas d'extérieur. ici est que ce commentaire n'a pas d'extériorité : il est langage pris dans le langage discours historique situé historiquement! éclairage culturel exprimé dans une culture. le commentaire ici est un dire comment, un effort pour combler l'espace entre signifié" et signifiant. Étonnamment Foucault reprend les termes saussuriens (Cours de linguistique générale) mais identifie les élements du *pouss* de signification. Le signifié' qui, chez Ferdinand de Saussure désigne le concept, l'idée (par exemple arbre) est ici lui-même 'ouvert à la polysémie et à l'histoire. Foucault montre que les idées que sont sensés dire les mots sont de l'ordre du discours, discours pris dans l'histoire que seul un autre discours peut dérouler. L'importance du champ lexical de la parole nous indique qu'il n'y a pas de sortie possible hors du langage. Attente tout aussi vaine que la volonté de rencontrer un créateur dont seul le Verbe nous semble donné Verbe nous semble donné Le texte s'articule en trois temps : dans le premier regroupant le premier et le deuxième paragraphe, c'est l'informulé historique dont il est question, faisant du commentaire une quête temporelle visant à faire parler le discours passé dans le dire présent. Cette situation historique pose alors la question de l'excès de sens que l'on attribue au dire : est\_il justifié, est\_il *de trop* ? Le deuxième temps ou deuxième paragraphe traite de l'infinité du commentaire. La tâche semble infinie! de dire cet espace entre signifiant et signifié. infinie! de dire cet espace entre signifiant et signifié. Le caractère infini du commentaire soulevant la question de l'invention : le sens suit-il une rigueur de détermination ou bien fait-il appel à une créativité libre du discours ?) Enfin, le troisième paragraphe examine l'intraduisibilité irréductible d'un discours en un autre et ses risques propres. Il soulève la question de l'origine historique de toute exégèse. Justement, peut-on faire de tout dire historique un texte dont il faut faire l'exégèse ou au sens d'une interprétation nécessairement ou au sens d'une interprétation nécessairement située et discutable) L'histoire n'est\_elle que discours sur des discours et comment penser un discours de vérité sans rapport à une réalité autre que verbale ? Ce texte pose la question non seulement de l'arbitraire du signe, mais encore de l'arbitraire de tout commentaire qui, sans réalité pour déterminer sa véracité ou sa validité, peut se présenter comme relatif, incontestable discours ou le discours qu'un autre peut venir réduire au silence !? Ce texte conduit à s'interroger sur la possibilité pour un commentaire de se confronter à autre chose que du dire et au fait que la culture ne peut être - sans risques pour la vérité - qu'un champ langagier. Le "nous" qui ouvre notre texte s'adresse-t-il à toute l'humanité ou seulement au spécialiste qui fait profession de commenter les discours passés, *autrement dit l'historien*? En un sens c'est bien notre situation humaine dont il est' question : arriver au monde et être d'emblée pris dans la langue maternelle qui nous accueille dès l'éveil "intra\_utérin", nous nomme, s'adresse à nous. Notre vocation d'être humain fait d'emblée de nous des êtres à la fois historiquement situés (nous naissons à telle ou telle époque !) et inscrits malgré nous dans une histoire individuelle (le projet d'enfant d'un couple). Cependant, la deuxième partie de cette première phrase indique que ce n'est pas en ce sens qu'il faut entendre le "nous" mais en un sens plus spécialisé : "la patiente construction de détours sur les *discours*" ne peut que désigner le minutieux travail de l'historien. Ce premier moment du texte inscrit le procès langagier du côté de son inscription historique. langagier du côté de son inscription historique. les langues du passé en attestent faisant bien de notre texte un texte sur le métier d'historien au sens où l'entend Foucault dans la lignée généalogique de Nietzsche qu'il revendique dans un autre texte *Nietzsche, la généalogie, l'histoire* Ici c'est le procès langagier à l'œuvre dans l'étude du passé qui intéresse Foucault : il faut de ce passé un excès à débusquer dans et par le discours et une chose cachée à écouter. La vocation historique du commentateur est en ce sens double : il a pour tâche, mission et vocation à entendre le dire du passé et à le faire en étant lui-même situé dans une histoire. C'est cela le commentaire : dire avec nos mots ce que signifient ces mots passés. Si tout "a été déjà fait", il s'agit de comprendre ce dire, en l'exprimant dans une formulation ce dire en l'exprimant dans l'une formulation e'clairante. on pense ici aux analyses de Dilthey distinguant *expliquer et comprendre* et montrant qu'il faut "prendre avec soi" le sens historique, en retrouver les raisons pour s'en saisir. Le travail de l'historien ne pouvant se calquer complètement sur celui explicatif des sciences de la nature. Mais prendre avec soi, donner sens implique alors ce jeu trouble d'interpréter ce dire du passé avec les référents de notre histoire ce qui suppose un e'cart temporel entre le discours à saisir et le discours compréhensif. Cet à saisir" et le discours compréhensif Cet écart est-il proprement temporel \_ le laps de temps séparant l'historien de son objet d'étude \_ ou est-il lié au langage lui-même? Ligne 3, Foucault s'interroge : au la fatalité de l'usage de la parole qui vouerait celle-ci au commentaire. L'idée de fatalité induit l'idée connexe de destin : toute parole est-elle par destination un commentaire, c'est-à-dire un éclaircissement sur ce qu'on a voulu dire en disant ceci ou cela ? Il nous faut éclaircir les différents termes du champ lexical du langage employés par Foucault ici : les discours sont les constructions patientes reconstruites par l'historien à partir des archives, textes et traces laissées par les acteurs du passé. les fameuses lettres de cachet acteurs du passé. les fameuses lettres de cachet qu'examine Foucault dans l'internement au *XVIIIe* siècle. Le discours s'analyse dans ses sous-entendus, présupposés (le roi a le pouvoir de vie ou de mort sur ses sujets), implicites. Il s'agit bien de dire plus *en analysant* ces discours que ce qui "a jamais été prononcé" (ligne 7). la *parole* quant à elle désigne un élément double : à la fois verbal (que ce soit en mots oraux ou écrits) et intentionnelle. Toute parole est un vouloir-dire qu'il faut Toute parole est un vouloir - dire qu'il faut reconstruire qu'il fut passé ou simultané à notre écoute d'ailleurs. Ce vouloir - dire cette intention est intime et on ne peut que supposer son contenu : le commentateur va redire ce qu'il suppose la vérité de la parole, ce non - dit cette idée enfouie sous les paroles effectivement proférées ou écrites. Cette activité n'est pas sans risques puisqu'il y a transformation : "on fait passer un discours" en un autre. La première occasion de distorsion est alors ce passage distorsion est alors ce passage d'un discours "resserré" en un "plus bavard": le commentaire en dit plus que ce qu'il explicite, il ajoute du sens aux mots, il va extrapoler un sens caché. Autre passage : de l'ancien au contemporain : il met en mots plus récents, plus propres à être compris de son temps ce qui n'en relève pas. Enfin, troisième passage, 'de l'ombre à la lumière' (ligne 11) : le commentaire montre ce qui ne se dit pas. Par exemple lorsque Foucault fait de la folie l'autre de la raison dans *Histoire de la folie à l'âge* *classique* il en dit plus que ce qui est directement se disait à l'époque ! Faisant du commentaire une activité *le texte* en montre les gestes spécifiques qui s'ils relèvent du discours donc du langage sont d'une part relatifs au discours qu'il en constitue l'objet propre et d'autre part semblent peu soumis à une quelconque méthodologie rigoureuse. Foucault traite du commentaire comme d'une traduction de discours en un autre discours il n'évoque ni les faits historiques ni les termes de description. la démarche relève plus d'un esotérisme que d'une attitude scientifique esotérisme' que d'une attitude scientifique manquée par les faits tangibles. Cette conception du travail de l'historien se base sur une attitude que le texte lui-même qualifie "d'étrange à l'égard du langage" (ligne 9): l'admettre un excès du signifié sur le signifiant. Ce reste laissé dans l'ombre c'est le réel que cherche le commentaire dans le discours. Cette conception du signifié est très étonnante. d'ordinaire le signifié désigne le référent la chose du monde que le mot vise ~idée~ Et si l'on peut reconnaître un arbitraire vise ~idée~ Et si l'on peut reconnaître un arbitraire soit du signe avec Saussure, soit entre le signe et le référent avec Benveniste (*Problèmes de* *linguistique générale*), rarement n'est ~~opposé~~ un reste s'attachant au signifié. Tout se passe comme si pour Foucault la chose du monde elle-même (le signifié') était sujet à interprétations multiples! Ce reste qui s'attache au signifié c'est la pensée "que le langage a laissé dans l'ombre" (ligne 11). Le commentaire vise à mettre au jour la pensée qui est ce reste, ce secret par essence, l'essence du réel. Le premier déplacement opéré par Foucault dans le procès de signification concerne le signifié qui ne se résoud pas à désigner la chose du réel (le fait historique) mais la pensée enfouie qui préside à l'ordonnance - ment du réel. Autrement dit on pense la folie d'une certaine manière avant de la traiter \_ ou en même temps \_ et de la nommer. Parole \_ pensée \_ réalité d'une époque vont de pair. Autre déplacement que permet de pointer cette réflexion sur le commentaire : la conception du signifiant (ligne 12). Il est marqué par la surabondance, on peut y lire un contenu qui excède ce qui était signifié. Ici aussi Foucault reprend les concepts classiques de l'e Foucault reprend les concepts classiques de l' linguistique l'et en simplifie la conception. le signifiant ce n'est plus ce mot phonème attaché à une idée mais l'objet d'une pensée en excès et donc à décrypter ! on retrouve le double\_fond de toute parole : son intention les idées qui président au choix sémantique ! Mais alors, comment savoir que dans tel commentaire nous n'outrepassons pas les bornes en dévoilant le caché en faisant dire plus au discours passé que ce qu'il a vraiment voulu dire ? Comment ne pas être anachronique ? voulu dire ?" Comment ne pas être anachronique ? comment ne pas lire nos interstices dans ces mots du passé ?" En supposant un sens endormi ne réveille\_t\_on pas un autre sens qui court le risque de la fausseté ?" En semblant se passer de procédures si rigoureuses, le commentaire dont parle Foucault devient 'bien une activité qui comme jeu de langage au sens du second Wittgenstein (*investigations philosophiques* § 66) ne tire sa valeur que de l'usage sur le fond de telle ou telle forme de vie. Or si le commentaire est affaire de spécialiste, de l'historien peut-il fonctionner de manière intra-langagière sans dénoter un réel qu'une procédure ~~pouvait~~ garantir de viser? Notre vocation historique certes nous inscrit dans un temps donné \_ ce qui constitue la première caractéristique de la conception constitue la première caractéristique de la conception du langage dont il est question ici \_ mais nous condamne à être des traducteurs de discours en d'autres discours dont il faut noter le caractère relatif.

la pléthore \_ le caractère pluriel et en "grand nombre \_ des sens possibles nous voue à une tâche infinie" (ligne 15). En effet, l'espace entre signifié et signifiant où se loge le commentaire est sans limite. Aucun sens le commentaire l'est sans limite. Aucun sens ultime ne peut venir stopper le sens. C'est ce qui distingue les sciences de la nature des sciences humaines. Ce qui conduit Gaston Bachelard à dire que les premières s'apparentent à une "philosophie du non" : la nature venant mettre un terme à nos élaborations théoriques. Dans le domaine de la culture dont traite ici Foucault le sens appelle le sens, tâche que rien ne peut limiter. C'est d'ailleurs le sens du travail de Gladys Swain qui reprit les analyses du phénomène de la folie à l'âge classique de Foucault montrant certaines limites : certains faits ayant été négligés par l'historien. La richesse de ce qu' *un discours situé* a voulu dire est sans limites. Le commentaire met du sens où il n'y a qu'une parole, il se met du sens où il n'y a qu'une parole, il se "loge dans cet espace supposé exister par lui (l. 20). Demandons-nous alors s'il suppose à partir de causes ou de raisons ? Retrouver les causes suppose une validation expérimentale tandis que rendre raison "suppose qu'on assertisse" (comme l'exprime Wittgenstein dans *les Cours de Cambridge* 1932-1935). Mais le commentaire ce n'est pas le commentateur : lui-même comme discours suppose ses règles et une organisation rigoureuse respectant logique, syntaxe, les sens, l'emploi du ~~Echel~~ commentaire syntaxe les sens. L'emploi du ~~Echel~~ commentaire propose une herméneutique, c'est-à-dire une part moins subjective dans la production du discours. Si nous ne sortons pas du langage dans cette activité, la rigueur n'en est pas exclue. Comme exprimé ligne 18 il s'agit bien de signification or elle ne saurait relever de la pure inventivité. Si signifiant et signifié prennent une autonomie substantielle se trouvant déliés absolument, ils sont pris 'trouvant déliés absolument, ils sont pris dans le procès de signification pure va permettre de détailler la suite du texte. L'autonomie tout d'abord est a prendre au sens étymologique : signifiant et signifié obéissent à leur propre norme, loi. Ils ne sont plus les deux faces d'une même pièce comme chez De Saussure ou dans l'épistémè de la représentation qu'a pu décrire Foucault au chapitre III *des mots et les choses*. la pensée qui les relie dans le commentaire les délie ! de leur évidence première : un supplice atroce au XVIIè siècle comme signifié supplice atroce au XVIIè siècle comme signifié peut être pensé et compris comme l'ultime tentative pour un pouvoir royal de montrer sa force, tandis qu' un signifiant, peu exemple lun règlement l'intérieur de l'entre' disciplinaire en 1830 peut dire autre chose que l'ordre d'une parrée et se penser comme l'avènement d'une société d'ordre. Plus rien de substantiel, aucun substrat ferme et stable ne relie signifiant et signifié pour le commentateur qui fait du commentaire le lieu d'une pensée du langage dans le langage. pensée du langage dans le langage. Cette autonomie n'est pas un arbitraire mais la possibilité de tisser une trame plus complexe qui repose sur une conception plus fine du langage et de son fonctionnement ! le commentaire tient compte de la richesse à l'oeuvre dans la culture humaine et décrypte plus qu'il ne décrit ce qu'il voit. Foucault ici dépasse l'idée qu'il suffit de traduire le réel ou le discours en un autre pour atteindre le sens caché. avec lui tout est langage et travail dans le langage' qui est langage et travail dans le langage' qui ne souffle aucune extériorité. Le signifié se dévoile (et se voile en fait de mots) dans les rets d'un signifiant lui-même chargé de sens (livre 23-24). Foucault invite à se méfier de l'illusion de la traduction qu'opérerait l'historien en rendant les faits à la lumière de la connaissance. Le terme "traduire" apparaît entre guillemets signalant qu'il ne faut pas croire qu'il est possible de traduire comme on sortirait du langage pour dire les choses. Ce que l'exemple de Quine permet d'illustrer dans *le mot et la chose* avec l'expression "gavagai" que prononce un natif suivi de près par l'ethno-linguiste qui ne peut déterminer par l'ethno-linguiste qui ne peut déterminer si ce vocable dit "quand détale le lapin" désigne "ce lapin", "la lapanité", "un élément de la série de tous les lapins" ou "la course d'un animal". Ce qui conduit Quine à parler d'indétermination de la traduction. Ici de même Foucault invite à penser qu'on ne peut ni considérer que tel signifié est irrémédiablement attaché à tel signifiant ni qu'ils puissent se dévoiler sans produire des signifiants neufs euxmême pris dans une condition de production située. Ce qu'il entend par "sens" qu'il ne situé ! Ce qu'il entend par "sens" qu'il ne maîtrise pas !" (ligne 24). Le sens pouvant toujours remonter à un autre sens lui-même exprimé en un dire analysable en un discours lui-même analysable ... à l'infini. A ce stade on a envie de dire : à quoi bon commenter si notre commentaire peut aller à l'infini en une régression indécidable et s'il ne conduit à aucune maîtrise *in fine* ? Notons que le commentaire obéit à des règles qui sont celles du langage : ni signifiant et signifié sont dans une autonomie substantielle, le sont dans une autonomie substantielle, le commentaire occupe un espace entre eux, tisse une trame et des liens complexes, examine les valeurs poétiques de l'expression, donne sens. Autant d'opérations qui sont la marque . d'une démarche discursive où le *logos* opère et clarifie fuse sur le mode de *la compréhension* propre aux xiences humaines (telle que pensée par Dilthey). Le concept manquant 'dans ce deuxième paragraphe n'est autre que cet *interprétant* qui pense, décrypte, rend raison de ce qu'il commente. Cet interprétant traite des signes (ce mélange de signifiant et signifié que Foucault repense à nouveaux frais ici)! La limite de son action relève de ce dont il use pour le faire : les signes eux-mêmes. on ne sort jamais du langage eux-mêmes. on ne sort jamais du langage pour analyser le langage. Pourquoi alors continuer à produire des commentaires ? Sur quel modèle se fonde notre démesurée ambition de comprendre ?

Le commentaire repose sur un postulat qui lui-même repose sur une origine religieuse à la source de toute exégèse. Le postulat est celui qui veut que toute parole soit en fait une traduction d'autre chose, de en fait une traduction d'autre chose, de quelque chose de non langagier. Encore une fois, le terme "traduction" est ici placé entre guillemets ce qui indique la méfiance avec laquelle Foucault traite ce terme. La méfiance n'est pas seulement sémantique, elle repose sur une ontologie Faire le postulat que la parole (fut-elle individuelle ou employée en un sens générique d'expression langagière) traduit autre chose que du langage revient à poser une réalité extra langagière. ce à quoi se refuse Foucault. on ne sort jamais du langage et où il y a une fatalité (pour revenir au début de notre texte) que la parole soit par destinée un commentaire, autrement dit un discours sur du discours. 'Aucune extériorité' ne peut venir du discours. 'Aucune extériorité' ne peut venir valider le sens, aucun réel vérifier pour de bon un signe ni aucune entité clore un discours définitivement. Mais, paradoxalement, c'est la tentation de cette clôture qui nous pousse à penser que la parole traduit autre chose qu'elle-même et elle a une origine historique dont Foucault amorce ici la généalogie. Examinons d'abord le postulat en question. La parole comme "traduction" postule une quête perpétuelle qui partie en cachant et cela à perpétuelle qui monte en cachant et cela à l'infini. Cette quête que met en œuvre la parole est un "privilège dangereux" car elle prétend être ouverte sur un mystère qui ne se dit jamais vraiment, mais suppose un dicible caché. Nous retrouvons cet ésotérique du sens caché dont le signe semble être la pauvre. Le sens en sommeil évoqué au début du texte Comme l'exprime à propos Vincent Descombes dans L'Inconscient malgré *lui s'il y a du dicible indicible, c'est là !* *lui s'il y a du dicible indicible, c'est là !* la fois qu'il y a du vrai et que l'inconscient existe. En somme, la parole comme "série ouverte" (l. 27) postule un autre qu'il doit être possible de dire. C'est cela qui motive le commentaire par la reprise discursive (autre manière de désigner le discours sur le discours) enfin atteindre le sens caché sans pour autant jamais le résorber. Rendre dicible pour un temps cet indicible enfoui Ce vrai inacessible. Voilà bien une situation que nous vivons tous, de prêter du sens à une parole au-delà d'elle-même sans toujours parole au-delà d'elle-même sans toujours vouloir en avoir le coeur net. Ce "privilège dangereux" du sens caché, ce double-fond qui fait qu'une parole est toujours le vêtement plus ou moins bien ajusté à une pensée ou à une intention de dire. Ces "images" qui nous viennent quand l'autre parle. Si la parole traduit, cela vaut la peine de la commenter et de chercher perpétuellement ce traduit. Notons le caractère génial de la conception de Foucault ici concernant le langage. Il ne nous dit pas que la quête puis ~pousse~ au nous dit pas que la quête puis ~pousse~ au commentaire réside dans le réel la compréhension du monde de l'histoire. Il n'évoque pas un esprit à trouver dans les mots ou un mystère fut-il grand principe forme idéelle Esprit. Toute sa réflexion le conduit à une autre Parole dont le modèle structure généalogiquement notre propre attrait pour la parole : encore une fois on ne sort pas du langage. C'est le modèle de l'Exégèse qui constitue l'origine de notre propension au commentaire - puisse-t-elle celle de au commentaire *puisse* *\_t\_* *\_elle* 'celle de l'historien ce professionnel parmi les hommes, du commentaire. Le postulat de la parole comme traduction repose sur l'attente vaine de Dieu derrière le Verbe. Foucault voit dans l'Exégèse l'origine de ce procès de signification qui fait du signe l'indice (au sens de Peirce d'une parenté j'entre le mot et la chose) d'un au delà. L'Exégèse comme lecture éclairée des textes sacrés repose bien sur le postulat d'une parole qui dit l'être suprême. Le langage est interprété sur ce modèle de signes de Dieu à décrypter, ce que s'emploient à faire les théologiens. Dieu est recherché à travers ce qui fait signe pour lui, à la place de son être "toujours au-delà de lui - la place de son être "toujours au-delà de lui - même" (ligne 30) : les interdits (alimentaires, sexuels, langagiers etc!), les symboles (le poisson, la croix pour le Christ), les images sensibles (les représentations picturales, sculpturales, rosace ou autres), tout l'appareil de la Révélation (ce qui inclut les trois religions révélées comme "source" équivalentes ici l'annonce faite à Marie par l'Ange Gabriel) et le Verbe (dicté au prophète). C'est sur ce modèle que nous concevons la parole comme traduction, interprétant le langage comme signe d'autre chose, un langage comme signe d'autre chose, un dicible secret. C'est sur fond culturel judéo-chrétien à tout le moins que nous commentons le langage de notre culture. Le commentaire vit sur l'illusion d'une parole décisoire définitive qui dirait l'être. Bien que vaine, nous commentons de ce "point précisément où nous avions attendu en vain" comme si commenter le discours la parole humaine pouvait révéler le secret ultime. Foucault dévoile ici à tout le moins un impensé du langage, sinon un inconscient impensé du langage, sinon un inconscient du langage. Le "nous" renvoit-il à tout être parlant ou au spécialiste qui fait profession du discours sur la culture ? Peut-être que plus que tout homme l'historien cherche à se faire Dieu ou *nomothète* en exhumant le sens au-delà et en-deça des signes nécessairement langagiers de la culture qu'il étudie. Mais créateur de son discours, non-extérieur au discours (la culture ne pouvant se dire autrement qu'en mots) sa quête est vaine également. Si la culture peut se définir comme tout ce qui pourrait être autrement (à la différence de la nature), le commentaire ne peut s'extraire du langage. S'il commentaire ne peut s'extraire du langage. S'il se vit sur le modèle de Dieu, il est prisonnier des rets du langage. Le dernier moment du texte montre à la fois la conception historique et généalogique de Foucault et le manque de sa pensée du langage, pensée sans extériorité puisque même Dieu est une quête vaine ~~méthalée~~ par les signes et un rapport au Verbe.

Michel Foucault dans cet extrait de Michel Foucault dans cet extrait de *Naissance de la clinique* propose une conception à la fois totale et radicale du langage. En examinant le commentaire et en en faisant le destin de toute parole il repense le procès de signification en le refermant sur lui-même. Le spécialiste des discours donne le modèle de toute recherche de sens. Recherche à la fois totale puisque perpétuelle qui trouve son origine généalogique dans l'exégèse religieuse et infinie puisque close sur ellemême. Toute sortie hors du langage étant vaine. Cependant cette conception du procès de signification sans référent, sans extériorité, *pourrait* venir dire non aux productions d'un *logos* prolixe fait courir le risque de discours sans attaches capables de s'affranchir de la réalité. attaches capables de s'affranchir de la réalité. Comment juguler une production pléthorique de discours sur les discours qui joue du privilège dangereux de produire de la parole sans bornes prétendant dire sa vérité plutôt que la vérité commune, partagée ? L'idée de vérité a-t-elle seulement encore un sens si nous sommes voués au commentaire ?